



Barbara Rizzo, Matthieu Marin,
Sophie Delage et Aline Hannouz.

L'architecte, maillon com' faible de la construction ?

STRUCTURÉS. Nouvelle équipe pour le SACA (Syndicat des Architectes de la Côte d'Azur), qui vient d'élire Sophie Delage à sa présidence. Objectif : rendre toute sa place à une profession méconnue et pourtant primordiale dans l'acte de bâtir.

Le nouveau bureau (et plus largement le nouveau conseil d'administration) a été élu le 28 janvier dernier, pour deux ans, et ne peut cacher une prédominance féminine certaine... Malgré le renouvellement quasi-complet, c'est l'envie de poursuivre les combats déjà ciblés par les mandatures précédentes qui prédomine.

Le SACA ? 89 membres actifs sur les 600 archis que comptent les Alpes-Maritimes, et une passerelle

avec le Conseil de l'ordre (qui élit son nouveau président ce 19 mars) par l'entremise de Barbara Rizzo, membre du Conseil et trésorière du syndicat. *"Nous sommes dans une réelle volonté de travail partenarial, nous avons bien conscience que les combats, nous ne devons pas les mener seuls, et dans ces combats chaque institution a son rôle"*, souligne en chœur le bureau. A l'Ordre le côté régalien et le cadre à offrir aux usagers de la

profession via une solide déontologie, au SACA le côté défense pure des consœurs et confrères, deux postures complémentaires. Ce qui n'empêche nullement quelques co-signatures, Ordre et syndicat, pour donner plus de poids à certaines doléances quant au bon exercice de la profession d'architecte. Et mieux vaut s'unir, car si la crise sanitaire, pour l'heure, n'a pas trop grévé les chiffres d'affaires, on le sait, dans la construction, l'impact

est toujours un peu plus long à se faire sentir, le temps que les chantiers en cours se tarissent. Mais sur le lancement de futurs ouvrages, les financements vont sans doute aucun se tendre... *"Beaucoup d'agences dans le privé ont déjà vu leurs commandes s'arrêter net"*, affirme Aline Hannouz, secrétaire générale du SACA. Sensiblement, la commande de logements ralentit malgré la forte demande. Et côté rénovations, les architectes

ne sont que trop rarement sollicités au goût du syndicat. Le constat est là : *"c'est une profession dans laquelle nous sommes très nombreux, on forme beaucoup d'architectes, et dans la réalité il y a très peu de demande."* Une carence qui s'explique peut-être par un manque d'information et de communication autour d'une activité pourtant indispensable dans un monde que l'on espère de plus en plus durable et efficient. *"Nous devons être plus présents sur le secteur de la rénovation, avec nos compétences, nos savoir-faire."* Suivi des innovations, formation continue (*"c'est obligatoire"*, souligne Barbara Rizzo), connaissance des problématiques inhérentes à chaque type ou époque de construction, la transition énergétique, par exemple, aurait tout à gagner à s'associer au *"généraliste"* qu'est l'architecte, assurant et rassurant par essence. *"Aujourd'hui se pose de plus en plus la question de réutiliser l'existant plutôt que de construire, il ne suffit pas de connaître les nouveaux matériaux, il faut aussi réfléchir à leur pérennité"*, ajoute Aline Hannouz. On touche là à l'épine des appels d'offres et des conditions d'accès à la commande... Là-aussi le syndicat a son rôle à tenir, comme garant d'une qualité finale -et d'une durabilité- qui a forcément un prix et une vision plus lointaine que l'éconocroque ou le court-termisme... A qui la faute, dans cette vision franco-française, aux dires du SACA ? Des budgets trop courts ? Des autorisations administratives qui par leur complexité, freinent le process ? Une législation bafouée par des règles communales tacites côté urbanisme ? Des lignes politiques faussées dès le départ, grignotées par une tendance écolo souvent mal appliquée ? Il faudra aussi, pour réussir, faire sortir la profession des sentiers pré-battus... **IA**



Un syndicat de plus en plus vert

Elle a succédé à Matthieu Marin, dont on connaissait les convictions, qu'il n'hésitait pas à partager avec l'ensemble des professionnels de l'acte de bâtir. Un past-président qui n'a pas quitté le navire SACA, en restant dans la garde rapprochée de Sophie Delage, qui croit dans les valeurs de la transmission pour faire avancer l'ouvrage. *"C'est une nouvelle organisation, une nouvelle dynamique qui s'installe, cependant les sujets -et leur mémoire- restent"*,

se plaît-elle à souligner en guise de programme. Première action concrète : contacter chaque adhérent, pour prendre la température des troupes au sortir d'une période particulièrement troublée, parallèlement à l'enquête en cours sur la santé des agences du côté du ministère de la Culture. Les retours ? *"Tout dépend du secteur d'activité, mais la tendance est claire, toutes nos affaires sont devenues plus chronophages, que ce soit en chantier*

ou en coordination des entreprises, avec les protocoles à appliquer, et pas évident de faire valoriser les honoraires en retour..." En clair, à volume d'affaires égal, un volume de travail qui gonfle, notamment sur les segments hôtelier et tertiaire. Bien à l'aise sur ses piliers syndicaux, le SACA saison 2021-2022 se veut actif. *"Plus qu'une liste d'actions juxtaposées, il portera au travers de l'ensemble de ses combats la conscience de l'urgence écologique."* Et Sophie Delage de

l'affirmer haut et fort, *"l'architecture a un rôle immense à jouer dans notre société. Aujourd'hui plus que jamais, nous devons porter ce message, l'architecture est d'intérêt public."*

D'intérêt territorial aussi : *"le SACA aura à cœur de poursuivre les actions conjointes avec l'Ordre des architectes et les architectes de l'urgence pour l'établissement d'un diagnostic bâtimentaire dans les vallées sinistrées."*